

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

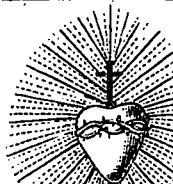
PRO · CHRISŒ · SVMPŒISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA

3ème Année.—Décembre 1875.

No. 3.

BVLLETIN DE

PRO · PETRI · SEDE



ALSO · DIT

UNION · ALLÉ

FIDEI · AC · VIRGVI

L'UNION - ALLE

GRAŒ · LAMVR · IMPERSISSIME · VOBIS · DILIGŒ · FILII · QUI · POSITŒ · GLADIO · QVED ·

SACRAMENŒ · V · P · ET · ARM · LV · CIS · AC · I · VS · TI · TI · E · FOR · TI · GER · RE · G · IN · RE · CON · T · EN · DI · S ·

LEŒRE · L'AGINE · DE · PIEIX · A · L'UNION · ALLÉ · 25 · JAN · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION,

Le "Bulletin" est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Frère d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. CHARLES PAQUET, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Côté.

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La Croix, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
La Fedelta, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Catholic Union, (Etats-Unis) Mensuel, parait à Jersey City.
Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

ANNONCES.

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jaudis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jaudis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève. Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOIVIN, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés.

ALF. LAROCQUE, Administrateur.

CHAS. EDM. MOREAU

G. A. DROLET

M. F. QUINN,

L. O. TAILLON,

B. BERNIER,

NAP. RENAUD,

Membres du Comité.

Chs. Paquet, Gérant.

ANNONCES.

ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

AU PROFIT DU DENIER DE ST. PIERRE.

On recevra avec reconnaissance tous les vieux papiers, vieux livres et cartons au Casino, 31 Rue Côté. Le port sera payé pour tout ballot au-dessus de 100 livres.

ADRESSER AU GÉRANT DU CASINO,

31 Rue Côté,

MONTREAL.

Manufactures françaises d'ornements d'église

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC

RUE NOTRE-DAME, 220,

MONTREAL.

MAISON
COULAZOU & CIE
DE MONTPELLIER

MAISON
C. CHAMPAGNEUILLE
DE BAR LE DUC
STATUES, VITRAUX

ORNEMENTS D'EGLISES,

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220 un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'églises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrication les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût. Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S. les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatois De Roveris De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, évêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
Montpellier, le 24 avril 1874,

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

Montreal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montreal, 18 juin 1874.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. III.

MONTRÉAL—24 DÉCEMBRE, 1875.

No. 3

SOMMAIRE.

1. DISCOURS DE SA SAINTETÉ PIE IX.
2. AFFAIRES D'ESPAGNE.
3. AYONS CONFIANCE.
4. VEN. FR. GARIBALDI.
5. LACHE ASSASSINAT.
6. BALAAM MODERNE.

7. MONDE CATHOLIQUE.
8. ECHOS DE ROME.
9. PETITES NOUVELLES.
10. OFFICIEL.
11. DÉCÈS.
12. NAISSANCE.

DISCOURS DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PIE IX

AUX PÈLERINS PROVENÇAUX ET VENDÉENS.

“ Les manifestations de la foi et les œuvres de la charité croissent tous les jours, en France spécialement ; les prêtres prient au pied des autels, les églises et les sanctuaires retentissent de la voix des peuples qui élèvent à Dieu des mains et des cœurs suppliants pour obtenir de lui les grâces dont nous avons tant besoin en des temps si troublés.

“ Et pourtant le fléau pèse encore sur l'Eglise, et ses ennemis continuent obstinément à la persécuter, à l'opprimer, à la tourmenter.

“ Or, la longue durée de cette épreuve cruelle de l'Eglise semble, en certaines contrées du monde catholique, affaiblir les esprits et le courage de certains hommes. à ce point que, craignant que l'Eglise ne puisse supporter le poids de tant de malheurs, ils courbent le front devant les exigences injustes de nos persécuteurs.

“ Mais vous n'êtes pas ainsi vous ; fermes et constants, vous montrez au monde que vous n'avez perdu nullement ni la foi en Dieu, ni l'espérance de voir un jour le calme succéder à la tempête.

“ Maintenant je dirai à ces faibles : Qui êtes-vous pour prétendre connaître les voies secrètes de la Providence et savoir quand et comment finiront les châtiments ? O enfants, leur dirai-je encore avec les paroles de St-François de Sales : Prenez garde ! le papillon, en voltigeant trop autour de la flamme, peu à peu devient cendre : et ainsi celui qui, scrutateur indiscret, veut pénétrer trop avant dans les voies de Dieu et en connaître les directions, sera abattu, écrasé, mis en cendre.

“ Il est donc nécessaire de rester fermes dans la foi, et de redoubler de confiance, même en face des apparences contraires.

“ Pour mieux démontrer ce que j'affirme, qu'il me soit permis de rappeler un fait des Ecritures Sacrées.

“ La cité de Jéricho avait comblé la mesure de ses iniquités. Cependant Dieu dans les décrets de sa justice avait écrit que cette cité devait être ôtée du nombre des cités qui étaient sur la terre. Appelant en effet Josué, successeur du grand capitaine du peuple d'Israel, il lui ordonna de faire tuer aussitôt tous les habitants de Jéricho, et de réduire la ville même en cendres.

“ Josué obéit au commandement divin et il exécuta tout ce que Dieu lui avait prescrit. Ayant réuni les prêtres, il leur dit de prendre l'arche du testament et avec l'arche les trompettes dites du Jubilé, d'ordonner le peuple et de le conduire comme en procession sous les murs de la ville coupable, en renouvelant pendant plusieurs jours et dans le même ordre la marche prescrite. Le peuple armé venait donc en tête, suivaient les prêtres avec les trompettes et l'arche du Seigneur, tandis que la population et la partie non armée de la multitude terminait le grand pèlerinage. La première marche fut exécutée dans cet ordre le premier jour et de même les jours suivants.

“ Mais après le premier, le second, le troisième et le quatrième jour, croyez-vous que les habitants de Jéricho, rompus à tous les vices, pleins de toutes iniquités, ayant vu se répéter la procession inutilement et sans aucun dommage pour eux ; croyez-vous que du haut de leurs remparts, regardés comme inexpugnables, ils ne se soient pas plu à critiquer, à mettre en dérision toute chose et l'arche et les prêtres, et les trompettes et le peuple, et les gens armés ? Croyez vous que du côté même des Israélites, par-ni lesquels il s'en trouvait ayant la tête dure ; croyez-vous qu'il n'y en eût pas qui dirent entr'eux : Mais à quoi servent ces marches infructueuses, qui ne terminent rien et rendent illusoire la conquête de Jéricho ?

“ Et c'est précisément ce qui arrive de nos jours par

l'œuvre de ceux qui, d'une part, imitent dans leurs vices les antiques habitants de Jéricho, et de l'autre les mauvais Israélites dans leur défiance. Les impies méprisent l'Eglise et ses rites et ils proclament avec dérision que c'est un vrai fanatisme tout ce que nous savons et croyons être saint, salutaire et religieux. Les uns, comme les Hébreux, toujours défilants et ingrats, murmuraient peut-être sur l'inutilité de leurs marches autour des murs de Jéricho. C'est ainsi que les esprits faibles et ceux qui veulent vivre en paix à tout prix, voyant que la mauvaise direction de la société continue et ne donne aucun espoir de retourner sur ses pas, s'unissent sans s'en apercevoir avec les premiers lorsqu'ils montrent de vouloir s'accommoder aux volontés des incrédules, cédant et concédant ce qui ne peut pas et ne doit pas être concédé.

" Mais le septième jour étant arrivé et la marche autour des murs recommencée, à peine le peuple, conformément aux instructions reçues, fit-il entendre ses cris joints au son des trompettes sacerdotales, qu'ils ne purent manquer de jeter l'épouvante dans l'âme des aveugles habitants de Jéricho ; à l'instant les murailles tombèrent et chacun entra dans la ville par l'endroit qui était devant lui : *Et ascendit unusquisque per locum, qui contra se erat.*

" Alors s'accomplit le grand massacre, et la cité fut réduite en cendres : les assiégés s'aperçurent, mais trop tard, qu'avec Dieu on ne plaisante pas et qu'on ne méprise pas impunément les cérémonies sacrées établies par Dieu même.

" Et parmi les Hébreux, les âmes incertaines, basses et pusillanimes s'aperçurent que perdre la confiance en Dieu est un crime. Cependant le massacre étant terminé, l'incendie consommé, Josué monta à cheval, et inspiré de Dieu il se tourna vers la cité et prononça une épouvantable malédiction, que je ne veux point répéter parce qu'elle est vraiment terrible, contre quiconque voudrait réédifier en ce même lieu la cité détruite.

" Très-chers fils, vénérables frères, puisque vous vous trouvez à Rome, permettez que votre Père dépose dans votre cœur l'amertume qui afflige son propre cœur. Souvenez-vous que dix-neuf siècles environ sont déjà passés, depuis que S. Pierre, prince des Apôtres, a mis le pied dans cette ville. Souvenez-vous qu'il entra dans cette forêt, comme dit Saint-Léon, où l'on entendait le mugissement du taureau et le rugissement du lion et le sifflement du serpent. *Sylva frementium bestiarum.*

" Maîtresse de tant de nations, Rome avait ajouté à ses vices ceux de tous les peuples conquis. Malgré cela l'apôtre, avec l'assistance de Dieu, planta dans ce centre du paganisme le fondement de la religion du Christ, la croix, et l'arrosa de son sang.

" Trois siècles de persécution et des millions de martyrs furent nécessaires pour substituer la croix aux divinités mensongères. Rome payenne cependant eut sa malédiction et fut détruite. Ce qui resta de cette Rome sont les fragments qui se présentent à l'érudition de l'archéologue et à la curiosité des voyageurs.

" Et maintenant que voudrait-on ? On voudrait reconduire la chère Rome chrétienne à la Rome des Césars idolâtres, à la Rome payenne. Et si ce n'est point une Rome payenne, ce sera certainement une Rome incrédu-

le. On voudrait substituer à la religion la raison. On voudrait en substance détruire tout ce qui fut planté par l'apôtre St-Pierre et par la multitude immense de martyrs qui de leur sang ont rendu précieux le sol de Rome chrétienne.

" N'est-ce donc pas vrai ? Les profanations que je vois tous les jours de mes yeux dans cette ville sainte, capitale du monde catholique, sont si grandes et si nombreuses : si grandes et si nombreuses sont les spoliations qui s'accomplissent, les efforts et les études qui se font pour la corruption de la jeunesse, que désormais il n'y a plus de doute sur le but arrêté de détruire le catholicisme dans son centre.

" Et toutefois l'hypocrisie est telle, qui accompagne cette persécution non interrompue, que l'on veut faire croire dans les pays lointains qu'à Rome tout est ordre, paix et tranquillité. Et tandis que la main sacrilège touche à tout ce qu'il y a de plus saint, de plus cher au Seigneur et à son indigne Vicaire, tandis qu'elle gâte toutes les institutions catholiques pour les détruire, on veut faire croire qu'à Rome tout marche régulièrement et l'on veut se vanter de modération ; mais cette modération disparaît enfin, lorsqu'on voit la révolution italienne plier les genoux devant le plus puissant persécuteur de l'Eglise, faisant clairement connaître par cet acte que la fin que se proposent les deux persécuteurs est parfaitement le même, quoique les moyens soient en partie différents.

" Ah ! que ceux qui tentent d'éclipser Rome chrétienne pour l'envelopper dans les ténèbres de l'incrédulité, pour élever Babylone sur les ruines de tout ce qu'il y a de sacré, sachent qu'ils poussent Dieu à renouveler contre eux les anathèmes et les malédictions tombées, il y a des siècles, de la bouche de Jo-ué.

" Et vous qui m'écoutez, très-chers fils et vénérables frères, élevez tous, avec ceux qui sont absents, élevez ensemble vos prières vers le Très-Haut afin d'obtenir de sa grâce la force nécessaire pour surmonter les assauts de l'envie, de la calomnie et de toutes les embûches de nos ennemis, de telle sorte que placés en face d'eux nous puissions, non seulement les abattre, mais encore obtenir de Dieu de voir Rome chrétienne étendre de plus en plus sa souveraineté spirituelle."

AFFAIRES D'ESPAGNE.

Quoique nous craignons d'ennuyer nos lecteurs en répétant souvent la même chose, nous croyons cependant qu'il est nécessaire de les mettre de nouveau en garde contre les mensonges journaliers dont la presse est infestée au sujet des Carlites. Voyant les progrès que les défenseurs de la légitimité espagnole font tous les jours, le soi-disant gouvernement de l'usurpateur cherche à le retarder par tous les moyens possibles. Il est inutile de dire que l'honnêteté ne préside pas à son choix. L'alphonsisme ressemble à un moribond qui décline

rapidement vers la tombe. En vain change-t-on tous les jours de médecins, en vain fait-on circuler de fausses nouvelles d'un mieux subit : le public ne se laisse pas induire en erreur et comprend que cet être qui n'a qu'un souffle de vie doit être mis au rang des défunts. Pour le simulacre de monarchie espagnole ce n'est plus qu'une question de mois ou de semaines. Que l'on appelle à son secours tous les charlatans du pays, les Martínez Campos, les Moriones, les Canovas, les Calderon et même les Serrano, que l'on annonce toutes les semaines une réaction sous forme de victoires sur les Carlistes, rien n'arrête les progrès de la gangrène et bientôt l'on entendra sonner le glas funéraire. Produit de la révolution, le règne d'Alphonse aura la durée de tout ce qui n'est pas basé sur le droit et la légitimité. Le jeune prince aura cependant une consolation et un modèle à imiter. Il pourra aller mêler ses larmes à celles de l'aimable Amédée, et épancher dans le sein de Victor, le Galant Homme, le trop plein de sa douleur. Quel beau spectacle ne sera-ce pas pour l'univers, que la réunion de ces trois hommes, tous trois usurpateurs, tous trois jouets de la révolution. Le sort des deux enfants sera-t-il une leçon pour le vieux soudard ? Nous ne le croyons pas et il lui faudra aussi une verte leçon.

Pendant le mois qui vient de s'écouler, les Alphonstistes ont remporté plus de victoires dans leurs journaux que sur les champs de bataille. Cela n'est pas nouveau, et il n'est que juste de laisser cette consolation aux monarchistes libéraux de Madrid. La lettre de Don Carlos à Alphonse leur a fourni une occasion d'exercer leur verve satirique. En effet, quel plus beau sujet de rire pouvait-on trouver que cet acte d'un vrai chevalier chrétien, offrant à l'usurpateur de ses domaines, une trêve qui permit à tous les Espagnols de défendre en commun l'honneur de la patrie. Aussi, comprenant le tort que de tels documents peuvent lui faire dans l'esprit des hommes sérieux, le gouvernement de Madrid a-t-il défendu à ses généraux d'entrer en communication avec le roi légitime, si ce n'est pour traiter de la soumission des Carlistes. Cependant, ceux-ci n'y pensent pas, et la proclamation de Don Carlos à ses valeureux soldats, est loin de les décourager. Il leur rappelle leurs exploits passés et les encourage à poursuivre leurs nobles efforts pour la libération de la patrie et l'anéantissement de la révolution.

Quesada est revenu à Madrid assister à un conseil de généraux pour aviser à un plan de campagne et de victoires... télégraphiques. Il est revenu couvert de lauriers, paraît-il, après avoir dégagé les environs de Pampelune. Comme cette nouvelle demande confirmation nous attendrons avant d'y croire. Mais ce qui ne peut tarder à jeter l'univers dans l'admiration, ce sont les *factures* exploits de Moriones qui est allé rejoindre l'armée de Guipuscoa avec l'intention bien déterminée de délivrer Hernani et St. Sébastien que les Carlistes ont le sursis gêne de bombarder. Nous avons lieu d'espérer, qu'étant ainsi préparé à ces succès, le monde entier ne sera pas stupéfait lorsqu'il apprendra qu'ils..... sont remis à plus tard.

À la fin de Novembre les Carlistes ont pu heureuse-

ment opérer de forts débarquements d'armes et de munitions à St. Jean de Luz et à Zumaya. Ils ont aussi envoyé quelques Alphonstistes "ad patres" à Lastola sans qu'aucun des leurs ne restât sur le champ de bataille.

Le général Mongrovejo a été nommé commandant de la maison militaire de Don Carlos en remplacement de Don Raphael Tristany, appelé à la tête des forces en Catalogne. Les Carlistes fortifient leur ligne contre une attaque sur Medizaroto et tous les jours leurs positions deviennent de plus en plus imprenables.

Nous ne parlons pas de la situation intérieure à Madrid, car elle ne change pas. Chacun conspire pour avoir le pouvoir et lorsqu'une occasion se présente, comme dernièrement la fête d'Alphonse, chacun va faire sa genuflexion au palais dans l'espoir d'être récompensé par une place ou de l'argent.

Comme nous l'avons déjà dit dans cet article, la solution de la question carliste n'est plus qu'une question de temps. Bientôt le plateau de la justice l'emportera dans la balance et chaque chose reprendra sa place, la justice près de l'autel et du trône, et la révolution dans les cachots.

AYONS CONFIANCE.

Nous prenons la liberté d'appeler l'attention de nos lecteurs sur le discours de Sa Sainteté que nous donnons en tête de ce numéro.

Ceux qui pourraient être portés à se décourager à la vue du prolongement de la persécution actuelle de l'Eglise trouveront dans les paroles de Pie IX de quoi appuyer leur foi et leur confiance.

Non, il n'est pas permis à un catholique de désespérer de l'existence de l'Eglise. Ce serait pécher contre la foi.

Bien plus, nous sommes encore fondés à croire que le pouvoir temporel dont a été investi le Chef suprême de cette Eglise participera à la perpétuité de sa mission spirituelle.

Vu l'état des sociétés, vu surtout l'esprit qui anime les gouvernements, le pouvoir temporel est devenu nécessaire.

Le pouvoir spirituel qui a été conféré au Pape par le Christ, en la personne de Simon-Pierre, exige une liberté et une indépendance absolues. Or, ce pouvoir ne serait ni parfaitement libre, ni tout-à-fait indépendant, si le Pape n'était pas en même temps revêtu d'une souveraineté temporelle.

L'indépendance temporelle du Pape, à l'égard de tout pouvoir civil, est une condition indispensable pour assurer l'indépendance de sa suprématie spirituelle. Ce fait est incontestable, évident, pour tout homme qui a légèrement étudié l'histoire, qui connaît les tendances du siècle actuel et considère attentivement les efforts impies des potentats qui disposent aujourd'hui du monde. Tous les grands écrivains, tous les hommes d'Etat qui ont un nom en Europe, sans en excepter même les

adversaires du St. Siège, sont unanimes à reconnaître que la souveraineté temporelle du Pontife Romain est inséparable de la splendeur, de l'existence indépendante et de la mission de l'Eglise catholique; nous dirons même de la liberté politique des Etats italiens. Nous, catholiques, nous devons avoir pleine confiance dans les dispositions de la Providence divine qui a accordé le pouvoir temporel à l'Eglise Romaine, et ne permettra pas que ce qui lui est nécessaire, lui soit ravi pour toujours. Nous sommes convaincus que la Papauté qui a son siège dans la Ville Eternelle, est la seule puissance à laquelle le Tout-Puissant ait fait des promesses d'éternelle durée.

Quoiqu'il arrive, il viendra le jour où la Papauté survivra seule aux trônes chancelants et aux mille vicissitudes qui nous entourent. Il n'y a pas de vérité, pas de résolution, pas de force contre le Seigneur, dit l'Ecriture.

L'histoire enregistre à ce sujet trois faits positifs qui confirment nos espérances.

D'abord, plus d'une fois déjà Rome s'est vu ravir ses Papes; les empereurs, les rois, les révolutionnaires, les ont exilés ou jetés en prison. Mais chaque fois aussi on a vu les Papes rentrer triomphalement dans leur capitale. Ce qui m'étonne, disait un homme d'Etat, *c'est de voir ce vieux Pape qui revient toujours.*

Ensuite, la République fut proclamée à Rome en 1149 par Arnould de Brescia, en 1317 par Nicolas de Rienzi, en 1798 par les républicains français, en 1849 par Mazzini, Garibaldi et *tutti quantii*. Chaque fois on a vu la République s'écrouler après une existence éphémère, et les Papes reprendre possession de leur trône, aux applaudissements de leur peuple et de toutes les nations civilisées.

Enfin, tous les princes et politiques sacrilèges qui ont osé s'emparer des droits de l'Eglise ou s'attaquer à son vénérable Chef, ont, l'un plus tôt, l'autre plus tard, misérablement disparu de ce monde. "Jamais, dit Joseph de Maistre à l'un des prédécesseurs de Victor Emmanuel, jamais un souverain n'a mis la main sur un Pape quelconque (avec ou sans raison, c'est ce que je n'examine point), et n'a pu se vanter ensuite d'un règne long et heureux." Et quoi d'étonnant? Le Pape est la roche immobile: *celui qui touche à cette roche, sera brisé*; ainsi parle l'éternelle Vérité.

LE VEN. FR. GARIBALDI

ET L'HERZÉGOVINE.

La Capitale, qui est une manière de feuille officielle de Garibaldi, publiait un beau matin du mois dernier un document à la foi grave et ridicule,—ridicule par la bouffissure, grave par l'outrage fait au droit international.

Les insurgés de l'Herzégovine ayant écrit, dit-on, à Garibaldi, celui-ci s'empressa de leur répondre.

Voici sa lettre arrivée hier soir de Caprera à Rome et que nous traduisons littéralement:

Aux frères de l'Herzégovine et aux opprimés de l'Europe orientale.

"Le turc doit s'en aller à Brousse. Il descendit comme un loup, traversant le Bosphore; dévastant, massacrant et

déshonorant toutes ces très-belles populations que nous donnèrent les Pélagés qui furent les premiers civilisateurs de l'Europe.

"Il ne doit plus aujourd'hui fouler le sol de cette partie du monde maintenue par lui dans l'infortune.

"A Brousse, avec ses vices, ses déprédations et ses cruautés, il trouvera, dans l'Asie Mineure, assez de peuples à accabler et à précipiter dans la désolation.

"Levez-vous donc, fils héroïques de la Montagne Noire, de l'Herzégovine, de la Bosnie, de la Serbie, de la Messalie, de Macédoine, de la Grèce, de l'Albanie, de l'Epire, de la Bulgarie et de la Roumanie. Tous vous avez une splendide histoire; parmi vous naquirent les Léonidas, les Achille, les Alexandre, les Spartacus. Et aujourd'hui même, parmi vos robustes populations, vous trouverez encore des Spartacus et des Léonidas.

"Ne vous fiez pas à la diplomatie; cette vieille femme sans cœur vous trompe certainement! Mais avec vous sont les hommes de cœur de tout le monde; l'Angleterre elle-même, jusqu'aujourd'hui favorable aux Turcs, vous a manifesté par le moyen de l'obole et de la sympathie d'un de ses grands hommes, qu'elle doit préférer l'alliance et la gratitude d'une confédération de peuples libres à la décrépète (*l'écrivain omet ici le pluriel et oublie de répéter les mots d'alliance et de gratitude qui seraient nécessaires au sens de la phrase*) de l'empire du Croissant.

"Donc à Brousse le Turc; seulement ainsi vous pourrez vous constituer indépendants et libres; au delà du Bosphore le cruel Ottoman sera toujours la cause d'une guerre éternelle, et jamais vous ne pourrez obtenir les droits de l'homme.

"Caprera, 6 octobre 1875.

"G. GARIBALDI."

Nous n'avons pas besoin de démontrer le ridicule de cet appel à la révolte: il éclate à chaque ligne. Mais nous avons besoin de dire combien la portée de cet appel est grave, combien ce plan de bouleversement de l'état actuel de l'Europe est menaçant, et combien cette insulte à la diplomatie contre laquelle Garibaldi met les peuples en défiance est faite pour exalter les esprits.

M. de Bismark se plaignait à tort, récemment, de la Belgique et voulait qu'on sévit contre les prétendues menées des catholiques qui en traitant de la question religieuse (qui leur est propre cependant) troublaient la paix intérieure d'un Etat voisin à savoir de l'Allemagne, que le chancelier seul suffit largement à troubler lui-même.

Que diront les journaux prussophiles italiens de l'appel de Garibaldi à tous les peuples tributaires de la Porte et de la Grèce. Que dira M. de Bismark? Et que répondra le gouvernement italien au Divan qui lui reprochera justement de permettre à un général italien doté de cent mille francs de rentes de susciter la guerre civile dans un Etat voisin?

Chi lo sa? Seulement l'impunité accordée à Garibaldi est un signe du temps: un signe qui révèle l'abaissement complet de tout droit international. C'est affaire aux diplomates de s'arranger de la situation qu'ils ont créée ou laissé créer.

LÂCHE ASSASSINAT D'UN ANCIEN SOLDAT PONTIFICAL, par les ALPHONSISTES.

L'Orient vient de payer son tribut à la cause de l'ordre que représente Don Carlos, en Espagne comme l'Occident le payait le 6 février 1874, dans la personne de notre regretté compatriote Hugh Murray.

Le prince Gabriel Allamy-Effendi, fils du pacha de Jérusalem, lieutenant d'infanterie et ancien porte-drapeau du brillant bataillon des gardes, formé par l'illustre général D. Raphaël Tristany, vient d'être victime des hordes libérales. Ce meurtre ne doit pas passer inaperçu pour nous et la victime mérite une courte biographie.

Il y a huit ans environ, Allamy-Effendi, fils du pacha de Jérusalem, descendant direct du prophète Mahomet, ouvrit les yeux à la lumière, se fit instruire secrètement par le patriarche Valerga archevêque de Jérusalem, et demanda à être secrètement baptisé pour ne pas perdre, suivant les lois de son pays, les prérogatives de sa naissance et les droits à l'héritage paternel. Mgr. Valerga lui fit comprendre que le sacrifice devait être complet, et le jeune musulman prit sans hésitation une résolution héroïque.

Fuyant à travers mille périls, accompagné d'un seul domestique, loin de sa ville natale, il réussit à arriver jusqu'à Rome, où il vint se prosterner aux pieds du saint Pape Pie IX. Informé par le Patriarche de Jérusalem des heureuses dispositions du néophyte princier, Pie IX l'admit aussitôt et solennellement dans le giron de l'Eglise Catholique. Néanmoins, la fuite du prince musulman avait fait du bruit, et renié par sa famille, il se trouva tout-à-coup jeté du sommet de l'opulence dans un abîme de misère. Peu lui importait : tout fier de pouvoir confesser le nom de Dieu, il avait renoncé à tout.

Mais le Vicaire de Jésus-Christ, qui sait récompenser tous les sacrifices, l'admit dans la petite armée qui défendait ses droits, dans le 1er régiment de la Ligne, avec le grade de sergent et une pension viagère de huit francs par jour. C'est dans cette glorieuse armée qu'Allamy-Effendi eut l'insigne honneur de servir, jusqu'au jour où les barbares géôliers de Pie IX consommèrent la suprême ignominie, en enfermant le sublime Pontife de l'immaculée Conception dans la prison du Vatican.

Comme les autres héros, ses frères d'armes, Allamy Effendi, devenu le comte Allamy depuis sa conversion, eut la gloire d'être traîné de ville en ville par les barbares vainqueurs, insulté partout et jeté dans un bagne. Il en sortit plus résolu que jamais à défendre la cause de Dieu, et aux premiers jours de la guerre carliste, voyant la noble bannière arborée par le roi Charles VII, il prit congé du Saint-Père dont il était venu, une dernière fois, recevoir la bénédiction, renonça à une partie de sa pension, qu'il réduisit lui-même à trois francs par jour, et vint se ranger, humble et modeste, au milieu des braves qui, en Catalogne, s'étaient groupés autour de S. A. R. le glorieux enfant D. Alphonse de Bourbon et d'Autriche.

Allamy-Effendi entra dans le bataillon des guides qui faisant partie du quartier général, suivaient partout

Don Raphaël Tristany. Il avait comme un secret presentiment qu'il tomberait pour la cause sacrée de Dieu, de la patrie, du roi. Mais, s'il avait l'espérance de succomber en martyr, il espérait aussi tomber les armes à la main, et non assassiné lâchement au mépris de toutes les lois de la guerre et des conventions solennellement stipulées entre don Raphaël Tristany et Martinez Campos.

Allamy-Effendi a été un des héros qui se distinguèrent à la glorieuse prise de la Seo d'Urgel, le 16 août 1874. Pour sa conduite magnifique, lors de ce fait d'armes, Allamy-Effendi reçut la croix rouge du mérite. Toutes ses sympathies étaient pour les généraux Tristany; mais lors de leur éloignement de Catalogne, quand l'un d'eux fut appelé à la situation la plus honorable auprès du roi et que le général Savalls nomma Castells au poste occupé par le second général Tristany, Allamy-Effendi continua, aussi ferme que jamais, à défendre la cause de la religion et du roi, qui est au-dessus de toutes les préférences personnelles. Mais hélas! il ne put assister longtemps aux fatigues de la campagne et dut entrer, pour quelques jours, dans l'hôpital de Moya, pour y rétablir sa santé ébranlée.

Après une quinzaine de jours, il en sortait pour aller rejoindre le bataillon des guides, où, après avoir eu la gloire, quoique étranger, d'être choisi par le général Tristany comme sous-lieutenant chargé de porter la glorieuse bannière du bataillon, il fut bientôt nommé lieutenant sur le champ de bataille.

Il marchait vers Prats de Llusanes, plein de confiance, car il portait le billet de sortie de l'hôpital de Moya, billet qui, suivant la parole donnée par Martinez Campos au général Tristany, était un sauf-conduit. Mais Allamy-Effendi, rencontré non loin de Prats de Llusanes par un détachement Alphonsiste, fut, malgré ses protestations, barbarement assassiné et lardé de coups de baïonnettes. Il reste à savoir si ce nouveau crime ne fera pas ouvrir les yeux aux nations européennes.

Telle a été la fin de ce prince musulman, descendant direct de Mahomet, qui, régénéré par l'eau sainte du baptême, est tombé sur la terre espagnole, défendant la cause sacrée de Dieu, Patrie et Roi, au service de laquelle il a été assassiné, martyr de ses convictions politiques et religieuses.

L'ennemi a violé tous les traités; entre lui et nous que l'Europe juge.

La mort du prince Allamy ne pouvait passer inaperçue; on ne saurait trop faire connaître le nom des héros qui tombent martyrs et fletris par l'ignominie de leurs assassins.

UN BALAAM MODERNE.

Il y avait une fois un prophète des faux dieux qui fut appelé pour maudire le peuple d'Israël. Monté sur son âne,—plus sensé que lui,—ce prophète gravit une montagne du haut de laquelle il aperçut le camp ennemi, et, tout à coup, saisi d'admiration pour l'ordre qu'il y voyait

régner, il se mit à glorifier Israël au lieu de le maudire.

Mr. Louis Blanc, l'auteur de l'*Histoire de dix ans*, vient de faire la même chose, au beau milieu de Paris. Chargé de soutenir la candidature anticléricale d'un certain M. Engelhardt, il devait dans un discours maudire, vilipender le catholicisme, l'Eglise et la Papauté ; or, le croirez-vous ? sans le vouloir, sans le savoir, Mr. Blanc, en vrai Balaam, a rendu à Pie IX et à la Papauté les hommages qui suivent :

En voyant quels coups ont été portés, de nos jours, à la papauté ; en remarquant que le royaume d'Italie s'est formé de ses dépouilles ; qu'elle n'est parvenue à maintenir le règne du droit divin ni à Naples, ni à Parme, ni à Modène, ni à Florence ; que le don de la rose d'or n'a pas empêché la reine Isabelle d'être chassée d'Espagne ; que ses protestations en faveur des catholiques polonais ont été vaines ; qu'une lutte terrible est engagée contre elle en Allemagne ; on aurait pu croire que ses prétentions descendraient quelque peu au niveau de sa puissance. Mais combien s'eût été mal connaître ce que l'orgueil des papes a d'indomptable !

Pour moi, je ne trouve pas dans leur histoire de spectacle plus caractéristique que celui de Pie IX, convoquant à Rome, le 8 décembre 1869—fête de l'Immaculée Conception—un concile œcuménique supérieur par le nombre à ceux de Nicée, de Constantinople et d'Ephèse pris ensemble, et, debout sur les ruines de son autorité temporelle, niant les droits de l'intelligence, excommuniant la raison, mettant la civilisation au ban de la foi, proclamant le néant des pouvoirs terrestres, damnant le monde moderne.

Est-ce qu'Hildebrand, est-ce que Boniface VIII, est-ce qu'Adrien IV mirent jamais plus d'audace à se proclamer les maîtres de la terre ? (Applaudissements.)

Tel est le génie de la Rome pontificale.

Très bien ! très bien ! Balaam. L'expression de l'admiration laisse quelque peu à désirer,—Balaam ne saurait parler comme Moïse,—mais tout y est, et l'on ne saurait mieux louer cette intrépidité et cette constance pontificale qu'aucune adversité ne peut abattre, et qui résistent triomphantes, aux plus terribles coups. Balaam parle de "prétentions", d'"orgueil" et d'"audace" : un esprit moins prévenu et plus calme y voit la force de la vérité, le courage de la conscience et quelque chose de surhumain. Nulle autre institution sur la terre ne présente et n'a présenté un pareil spectacle ; le divin s'y montre en caractères éclatants.

MONDE CATHOLIQUE.

L'Eglise rencontre en Hollande des sympathies que nous sommes heureux de constater. Un projet de loi, conçu avec une largeur d'idées que l'on ne trouve plus parmi les peuples qui osent encore s'appeler catholiques, vient d'être présenté aux chambres. Ce projet accorde aux catholiques une liberté complète pour l'administration du temporel de leurs églises.

On n'a que trop souvent l'occasion de remarquer les tendances des gouvernements à s'immiscer dans les affaires ecclésiastiques, dans le dessein de tout envahir et de faire prédominer partout leur tyrannie pour que nous ne nous exprimions pas de signaler cette noble conduite du gouvernement néerlandais.

Ajoutons que ce gouvernement est protestant, et qu'à la honte des puissances catholiques, on ne rencontre pas

sur le continent européen un pareil exemple de respect pour la vraie religion.

Dieu ne saurait manquer de bénir le pays qui comprend si bien la liberté ; puisse-t-il revenir bientôt tout entier à la vérité dont il sait proclamer les droits !

La hiérarchie catholique vient d'être rétablie en Grèce. Selon le vœu exprimé par le roi des Hellènes, Notre Saint-Père le Pape a érigé l'église d'Athènes en archevêché, d'où dépendront les diocèses qui pourront être établis plus tard. Ainsi cette terre, fameuse par tant de souvenirs, cesse d'être un pays de mission ; le ciel réservera-t-elle cette nouvelle joie à l'immortel Pontife qui a eu déjà, dans son règne glorieux, la consolation de ressusciter tant d'églises mortes depuis des siècles.

L'Angleterre, qui a senti le souffle de vie partir du cœur de Pie IX, continue à grandir sous le regard de sa paternelle bonté. La foi s'affirme par des actes chaque jour plus éclatants : les mouvements religieux et les fondations pieuses se multiplient : la charité des catholiques ne recule devant aucune générosité. Nos lecteurs pourront, par un seul fait, juger de cet élan qui ne se mesure pas.

Un meeting réuni il y a quelque temps, à Londres, a voté, par acclamation, la construction de l'église métropolitaine qui ne coûtera pas moins de sept millions. Ses dimensions seront égales à celles de Notre-Dame de Paris. Elle aura 409 pieds de longueur, 144 de largeur, et la hauteur de la grande nef sera de 130 pieds. Cette église sera construite dans le style ogival anglais de la seconde moitié du treizième siècle. Les frais de cette construction grandiose seront couverts par des dons volontaires. Le cardinal Manning s'est inscrit en tête de la liste de souscription par un don personnel de 25,000 francs qui lui avaient été confiés par d'autres personnes dans le même but. Parmi les souscripteurs se trouvent : l'empereur et l'impératrice d'Autriche, la reine Isabelle d'Espagne et tous les grands noms de l'aristocratie catholique d'Angleterre.

Une statistique bien intéressante est la suivante que nous fournit le *Morning Post* de Londres. Le bon journal anglican se plaint des envahissements du *Papisme* en Angleterre ; il lâche les hauts cris pour attirer l'attention des gros bonnets de l'Eglise officielle sur le nombre toujours croissant des *déserteurs* ; pour prouver qu'il a raison de s'alarmer il donne la liste suivante des *Révérends* qui ont embrassé le catholicisme dans le cours de l'année ; *il y a de quoi* comme on peut le voir :

Le Rév. N. H. Hunnybun ;—le Rév. Verney Cave Brown Cave ;—le Rév. Madan, président du collège des missionnaires à Warminster ;—le Rév. Burrows ;—le Rév. Alfred Newdegate, vicaire de Kirt Allan Derby ;—le Rév. Nellis Nevins, de Southampton ;—le Rév. H. J. Pye, recteur de Clifton Campville ;—le Rév. George B. Yard ;—le Rév. John Higgins, de Taverton ;—le Rév. Septimus Andrews, élève de Christ Church et vicaire de Market Harborough ;—le Rév. Moore, élève de Christ

Church ;—le Rév. Adams ;—le Rév. W. C. Robinson ;—le Rév. Down et H. M. Wyndhom ;—le Rév. George Akers ;—le Révérend Gordon Thompson, de Christ Church ;—Moncrief Smith, de Rheltenham ;—le Rév. Reginald Tuke ;—le Rév. M. Tylee, du collège d'Oriel ;—le Rév. docteur Hortescue, beau-frère de l'archevêque Tait ;—le Rév. W. Humphrey, de Dundee ;—le Rév. T. H. Grantham, de Siiford ;—le Rév. lord Francis G. G. Osborne, d'Elm ;—le Rév. R. S. Hawke, de Morvenstow ;—le Rév. Caithness Brodie, de Saint Stephens, South Keusington ;—le Rév. George Angus de Saint Edmund Hall, Oxford ;—le Rév. J. C. F. Pope ;—le Rév. Alfred Houkes de Balliol, collège Oxford.

On continue à s'occuper activement de l'organisation des Universités catholiques en France. Paris, Lille, Lyon, Angers ont déjà ouvert depuis quelques semaines les cours les plus importants.

Ce mouvement universitaire catholique en France prend une importance immense. Chacun se persuade, en toute vérité, que le salut de la civilisation chrétienne et la restauration du pays est dans ce mouvement. Il y a comme un enthousiasme réfléchi et ferme dans tous les esprits. Ce sont des destinées nouvelles que l'on prépare. On bénit presque les grands désastres qui ont contraint la France à rentrer en elle-même, à considérer qu'il n'y a plus pour elle de salut en dehors de l'enseignement doctrinal de l'Eglise. On sent, pour ainsi dire, la main de Dieu, juste et miséricordieuse, qui a voulu agenouiller de force la France afin de la relever repentie, guérie, et plus forte.

Les nouvelles semblent se faire plus favorables du côté de la Turquie ; on serait tenté de croire que le gouvernement ottoman voudrait enfin écouter la voix de la justice dans la question du schisme arménien. Mais, qu'on ne s'y trompe pas, c'est la crainte qui inspire à la Porte des sentiments plus équitables. Le soulèvement de l'Herzegovine peut amener des complications redoutables, dont les Turcs ne se sentent pas de force à triompher sans le secours des chrétiens ; et c'est pourquoi on semble vouloir les ménager. Que sortira-t-il de ces troubles et de ces luttes qui ne font encore que de commencer ? L'insurrection sera-t-elle réprimée par les efforts des musulmans, ou la diplomatie européenne, toujours en alarmes dès que l'on soulève l'éternelle question de l'Orient, interviendra-t-elle pour amener une conciliation ? Nous ne saurions le dire. Peut-être les jours de la Turquie sont-ils comptés : si l'on en croit les appréciations de certains auteurs, dont le nom est assez connu, nous n'aurions pas longtemps à attendre pour voir la fin de l'empire du croissant.

ECHOS DE ROME.

Durant tout le mois de Novembre, des pèlerinages nombreux se sont succédés sans interruption dans la Ville Eternelle ; un double but attirait, depuis quelques mois, ces troupes des pèlerins de tous les points de l'Eu-

rope, mais surtout de la France : aller gagner les indulgences du jubilé dans la Ville Sainte, et porter des consolations à notre bien-aimé Pontife Pie IX. Sa Sainteté, prenant en considération la longueur et les difficultés du voyage entrepris pour se rendre à Rome, n'exige des pèlerins qui viennent de France et d'ailleurs pour faire leur jubilé dans la Ville Sainte, qu'une visite en procession dans les quatre premières basiliques, St. Jean, St. Pierre, St. Paul et Ste. Marie Majeure, et la Communion dans une de ces basiliques.

Ces divers pèlerinages organisés par la plupart par diocèse, sont conduits par des évêques ; tous se rendent au Vatican avec de larges aumônes pour le Pape prisonnier, avec des adresses remplies des sentiments les plus beaux d'affection et de dévouement à la Chaire apostolique et à la personne sacrée de Pie IX.

Ces audiences ont été l'occasion pour Sa Sainteté de prononcer des allocutions splendides qui vont porter le courage par toute la catholicité, et qui font rugir ses ennemis.

La santé de notre Saint-Père se conserve toujours très bien, et Pie IX est encore aussi fort et vigoureux qu'en 1870.

Le 20 du mois dernier, un prêtre français a présenté au Saint-Père une bourse de soie contenant une petite somme en or. La bourse fut trouvée jadis dans les vêtements eusanglantés de l'héroïque lieutenant des zouaves pontificaux, Arthur Guillemin, qui mourut à Montelibretti en 1867 dans un combat contre les garibaldiens.

Les parents de cet officier avaient précieusement conservé cette bourse. Mais profitant du pèlerinage à Rome de leur curé, ils l'ont envoyée à Sa Sainteté.

Pie IX, touché et recevant ce don fait avec tant de délicatesse, a dit au bon curé français :

« J'accepte de grand cœur ; ce sera pour moi une chère et en même temps une douloureuse réminiscence. »

Deux jeunes époux protestants, se trouvant à l'audience, ont présenté au Pape leur petit garçon à peine âgé de 5 ans ; et Sa Sainteté posant les mains sur la tête de l'enfant avec une douceur affectueuse, a dit aux personnes présentes :

« Vous récitez trois *Ave Maria* pour obtenir de Dieu, par l'intercession de Marie Immaculée, la conversion de ce cher enfant et de ses parents. »

La mère s'est mise à répandre des larmes de tendresse.

A propos du discours de Pie IX que nous donnons en tête de notre numéro d'aujourd'hui, le *Popolo Romano*, journal quasi officiel du Quirinal, écrit un article d'une violence extrême contre le Saint-Père ; il ne peut qu'être profitable de reproduire de tels outrages ; car ils nous font connaître mieux ce que sont et ce que veulent les nouveaux maîtres de Rome.

Sa Sainteté avait dit :

« Et maintenant que voudrait-on ? On voudrait refaire de la chère Rome chrétienne la Rome des Césars idolâtres, la Rome païenne. Et si Rome ne redevient pas païenne, elle sera certainement incrédule. »

Or le *Popolo* écrit :

« Le fondement de la vérité manque à cette affirmation. Le prisonnier volontaire, environné de courtisans hypocrites, ne connaît rien

de l'état des choses. Cela arrive dans toutes les cours, surtout au Vatican réduit aujourd'hui au système cellulaire par la volonté du Pape. L'invective du Pape n'est ni exacte ni opportune. Si l'on veut trouver le paganisme à Rome, il faut le chercher au Vatican. Là, le fatalisme a tout envahi. Si la doublure est chrétienne, le fond est païen. Les païens du Vatican sont responsables des misères sociales et de la multiplicité des crimes : ils sont païens sans le savoir, parce qu'ils n'ont jamais pénétré dans l'esprit démocratique et charitable de l'Évangile, lequel précède de deux mille ans la formule de la révolution française : liberté, égalité, fraternité.

« Le souffle païen nourrit chez les révérends magnats du Vatican l'inertie fataliste : ils attendent de la fatalité, du hasard, de la providence, le libérateur qui dispersera les armées de Sennachérib, et ils laissent que la société civile aille où elle veut ; ils se contentent de la pousser au mal.

« Que le Pape s'adressant aux pèlerins leur dise des paroles de fraternité, et il fera œuvre de chrétien, si non nous serons autorisés à dire que le plus païen est celui qui s'appelle Vicaire du Christ. »

Que nos lecteurs se demandent si la modération d'un pouvoir qui permet de tels outrages au Vicaire de Jésus-Christ, au chef de l'Église universelle, est de bon aloi, si cette modération ne cache pas un horrible piège et d'horribles desseins.

Quant aux outrages jetés à cette douce et pure figure de Pie IX, à quoi bon les relever ?

Il faut plaindre les malheureux que le délire du mal pousse à cet excès. Il faut les plaindre beaucoup, surtout s'ils dorment tranquilles.

Par une inadvertance que le *Popolo Romano* pourrait regretter, le chroniqueur se met à la troisième page en contradiction flagrante avec le rédacteur de la première page et écrit ce qui suit :

« Prêts à accepter le bien de quelque part qu'il vienne, sans faire de distinctions politiques, nous avons vu, avec une complaisance particulière, s'effectuer la construction des maisons économiques sur la place Mastai, aux frais du Pape.

« Nous avons eu l'occasion de visiter une de ces maisons récemment construites, et nous avons été très-favorablement impressionnés. La maison est divisée en 32 logements de 2, 3 et 4 chambres chaque, avec cuisine. La construction est solide et relativement élégante, la distribution est parfaite ; l'air et la lumière y abondent. Les portes bien faites sont munies de serrures et de clochettes et numérotées.

« Le prix mensuel des loyers est de 12 à 20 francs, selon le nombre des chambres et leur position. Le loyer se paie mois par mois et il n'y a pas de dépôt à faire pour garantie.

« En ce moment on bâtit une autre maison à peu près comme celle ci-dessus, déjà des fontaines et des lavoirs y sont établis.

« L'architecte est M. Busiri et le maître-maçon M. Ciocci. Et nous désirons qu'ils puissent construire beaucoup d'autres maisons au profit du peuple pour le compte de Sa Sainteté.

« Mais nous ne devons pas faire que l'exemple du Pape devrait stimuler la municipalité romaine, etc. »

Avons-nous besoin de démentir le *Popolo Romano* ? Il se dément de lui-même.

PETITES NOUVELLES.

Samedi, 18 courant, M. Emile Pepin, ancien Zouave, a reçu les ordres mineurs des mains de Sa Grandeur Mgr. Fabre. Parmi les ordinands à la prêtrise nous remarquons M. A. Colaneri, jeune Romain, fils de Madame Marguerite Colaneri, dont tant de prêtres, voyageurs et Zouaves Canadiens ont pu apprécier la bonne et franche hospitalité *vix Monserrato*.

La distance n'a pas entamé la bonne entente des anciens Zouaves Pontificaux Canadiens. Une lettre de notre camarade Edmond Fréchette nous en est la preuve ; notre camarade nous écrit de Manitoba où il est Capitaine dans la gendarmerie à cheval.

Nous recommandons à nos lecteurs un charmant petit journal qui nous arrive des États : *Ave, Maria* tel est son titre. Publié à l'Université de Notre Dame dans la ville qui porte ce nom (*Indiana*) ce journal se trouve dans notre salle de lecture. Pour abonnements s'adresser au Revd. D. Hudson.

Une lettre de faire-part informe le Bureau de régie, que notre ancien et sympathique lieutenant du 4^e dépôt, Mr. Du Ribert, a eu le malheur de perdre son père. C'est avec douleur que tous nos camarades apprendront cette nouvelle ; et Mr. Du Ribert peut être assuré des sympathies de tous les Zouaves Canadiens.

UNION-ALLET.

Officiel.

Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau de Régie de l'Union-Allet tenue à Montréal, le 2 Décembre 1875.

1^o. Résolu à l'unanimité : Que l'Union-Allet a appris avec douleur la mort d'un de ses membres les plus dévoués, M. Cyprien FitzPatrick, décédé à Montréal, et qu'en souvenir de cette perte douloureuse, les Zouaves Pontificaux porteront le deuil pendant un mois.

2^o. Que copie de ces résolutions soit adressée à la famille du regretté défunt ; et que M. l'Aumônier soit prié d'offrir dix fois le St. Sacrifice de la messe pour le repos de son âme.

3^o. Que ces résolutions soient communiquées à la presse de Montréal.

Extrait du procès-verbal de la séance du Bureau de Régie de l'Union-Allet tenue à Montréal, le 10 Décembre 1875.

1^o. Résolu à l'unanimité : Que l'Union-Allet a appris avec douleur la mort d'un de ses membres les plus dévoués, M. Albert Marchand, décédé à Manitoba, et qu'en souvenir de cette perte douloureuse, les Zouaves Pontificaux porteront le deuil pendant un mois.

2^o. Que copie de ces résolutions soit adressée à la famille du regretté défunt ; et que M. l'Aumônier soit prié d'offrir dix fois le St. Sacrifice de la messe pour le repos de son âme.

3^o. Que ces résolutions soient communiquées à la presse de Montréal.

NECROLOGIE.

Hélas ! encore un nom à ajouter au nécrologe de notre "UNION" ! Mr. Albert H. Marchand, ancien Corporal aux Zouaves Pontificaux, est mort à Winnipeg le 23 du mois dernier. Quoique sa mort fut inattendue et presque subite, il a eu cependant le bonheur de recevoir les secours religieux que l'Église accorde à ses enfants mourants.

Notre regretté camarade était entré dans l'armée de Manitoba depuis plus de deux ans, et était sergent de couleur, *paie-maitre*, lorsque la mort est venue le frapper. La douceur de son caractère, ses formes toujours polies et aimables lui avaient gagné l'amitié de ses officiers de l'armée canadienne comme elles lui avait attiré l'affection de ses chefs et de ses camarades de Rome.

Il a été inhumé à St. Boniface avec les honneurs militaires. Son service a été chanté par son ancien camarade d'armes, Mr. l'abbé Forget.

R. I. P.

NAISSANCE.

Le 25 Novembre dernier, Mr. Alderic Fortier, ancien Zouave Pontificaux, est devenu père d'une fille.

ANNONCES.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE.

Président-Général.....	A. LAROCQUE.
Vice-Président-Général.....	CH. GUELBAULT.
Trésorier.....	CH. PAQUET.
Secrétaire.....	A. MARTEN.
Assistant-Secrétaire.....	IS. MABION.
Aumônier.....	M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

G. A. DROLET, A. PRENDERGAST, O. AUGER, A. COUTURE,
J. B. MONNIER, L. FORGET, G. PERRAULT, T. SAUVAGEAU.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal.....	A. PLAMONDON.
Québec.....	CHS. GUILBAULT.
Ottawa.....	L. H. POULIOT.
Piopolis.....	D. LECLAIR.
Trois-Rivières.....	J. P. PANNETON.
St. Hyacinthe.....	J. B. ST. ONGE.
Manitoba.....	M. L'ABBE FORGET.
Rimouski.....	ED. BRUNELLE.

LE "CRUSADER",

Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - - \$2.00.

Prière d'adresser: nom, prenom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pie IX.

Au "Casino" ou au
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

"THE CRUSADER",

Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,
issued by the League of St. Sebastian.

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.

Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address "Casino" 31 Côté Street or
291 Dorchester St., Montreal. }

J. A. CHAGNON, AVOCAT,

De la Société Cabana & Chagnon,

SHERBROOKE, P. Q.

J. P. MABION

NOTAIRE

34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230 $\frac{1}{2}$, P. Q.

A. PICHE,

MÉDECIN,

No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTREAL.

P. A. ALLARD,

MÉDECIN,

No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326,

Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,
MONTREAL.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION

FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy Father, and for the Liberties of the Church.

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW-YORK.

JOHN D. KEILEY, Jr., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, Jr., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

A. BENJAMIN CHERRIER

PROPRIETAIRE-ÉDITEUR

DU "QUEBEC DIRECTORY"

QUEBEC.

N. J. PINAULT

DOCTEUR EN MÉDECINE

RUE SAINT GERMAIN

RIMOUSKI.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE

J. A. COUTURE

Médecin Vétérinaire du Collège McGill.

BUREAU: 313 $\frac{1}{2}$, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

C. G. DUROCHER

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

ST. HYACINTHE.

ELIE D. BRUNELLE

De la Société "Brunelle et Boulanger"

MERCIER ET ÉPICIER

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

ANNONCES.

VUES DE ROME, PHOTOGRAPHIES.

On trouvera au Casino de Montréal, No. 31 Rue Coté, en s'adressant au gérant, M. Charles Paquet, des photographies de Zouaves, et une collection des plus complètes des vues de Rome.

Aussi, Lithographie de HUGH MURRAY.

"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES"

Journal Catholique

GEDEON DESILETS

REDACTEUR-PROPRIETAIRE

Bi-hebdomadaire; se publie aux Trois-Rivières, abonnement, \$3.00.

A. A. F O R G E T

AVOCAT

HAM SUB, P. Q.

A. G U Y

NOTAIRE

BOUCHERVILLE.

L. M. BRUNET

MÉDECIN

SALABERRY DE VALLEYFIELD

SHERBROOKE, P. Q.

EDWIN HURTUBISE

Agent pour le Département Français Assurance Royale, MONTREAL.

EMERY PERRIN,

DE T. & E. PERRIN

MARCHANDS,

HULL, PROVINCE DE QUÉBEC.

NOÉ RAYMOND

MARCHAND

ST. HYACINTHE

THEODORE SAUVAGEAU

MARCHAND & COMMISSION

58, RUE ST-FRANÇOIS XAVIER, 58, MONTREAL.

P. ACHILLE BOURGET

ÉPICIER

VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES

ÉPICIER, 675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

HILAIRE THERIEN

GRANDE MANUFACTURE LE

CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE RIVIERE DU LOUP (en haut).

Imprimerie J. A. Plincourt, 30 Rue St. Gabriel, Montréal.

ANNONCES

"NOIS CR O I S I È S"

OU

Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires Canadiens à Rome.

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE

chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES ÉDITEURS

No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

E. H. R I C H E R

LIBRAIRE

RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

GUSTAVE A. DROLET

AVOCAT

No. 41, —RUE ST. VINCENT,—No. 41.

MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU

AVOCAT

LAMBTON, P. Q.

HENRI DESJARDINS

MÉDECIN

45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

L. B L A N C H A R D

MARCHAND

SHERBROOKE.

GASPARD BOURGEOIS

MARCHAND-ÉPICIER

Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton

MONTREAL.

N. L. DESAULNIER & DENIS

MARCHANDS ÉPICIERS.

VINS, LIQUEURS, VAISSELLE

à des prix très modérés,

RUE BADEAUX, TROIS-RIVIÈRES.

N. RENAUD ET CIE.

MARCHANDS DE FARINE, GRAINS, ET PROVISIONS

34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS

MONTREAL.

F. X. L E F E B V R E

Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre LAPRAIRIE.

Journal 87
inconnu